

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

ABONNEMENTS

Égypte... { Un an..... 60 fr.
Six mois..... 35 »
Trois mois..... 20 »
Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD

Rédacteur en Chef, Directeur-Propriétaire

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

INSERTIONS

La Ligne
Annonces... 4^{me} page..... 1 fr
Réclames..... 5 »
Chroniques et Faits divers.... 10 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1^{re} Instance du Caire et d'Alexandrie, le Bosphore Egyptien a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

NOS INFORMATIONS

Le *Moniteur Egyptien* est décidément en passe de devenir le dépotier de toutes les incongruités administratives de la comptabilité de l'Etat. Il y a quelques jours, c'était une lettre adressée aux moudirs dont le public s'esbaudissait; hier, c'est une circulaire (n° 94), portant l'adresse « aux diverses administrations de l'Etat », qui dépasse comme insanité tout ce que l'imagination peut rêver.

La circulaire en question, signée de S. E. Nubar pacha, bien qu'émanant de la direction de la comptabilité du ministère des Finances, a pour objet « l'interdiction d'accorder aucune augmentation d'appointements jusqu'au 31 décembre 1885. »

Nous ne nous étendrons pas sur le côté absurde d'une mesure aux termes de laquelle une augmentation ne peut dorénavant être accordée à un employé sans l'approbation du Conseil des Ministres — lisez du Comité Financier, lisez de M. Fitz-Gérald — nous nous bornerons à relever, au point de vue de la forme, la façon choquante dont est conçue la circulaire ministérielle. De la rédaction nous ne parlerons pas : comme ses devancières, elle défie la critique.

A moins d'admettre que, pour occuper le personnel typographique attaché récemment au Ministère des Finances, M. le directeur de la comptabilité ne soit astreint à faire imprimer des en-têtes de lettres et que, par mesure d'économie, ce papier doive à l'avenir être employé dans les différentes administrations de l'Etat, on s'explique difficilement pourquoi un document officiel revêtu de la signature de S. E. Nubar pacha porte l'étiquette de la direction de la comptabilité générale?

Par un de ces coups de théâtre fréquents en Egypte, S. E. Nubar pacha serait-il passé sous les ordres de l'honorable M. Fitz-Gérald et la condescendance avec laquelle il s'est toujours incliné devant les moindres caprices d'un fonctionnaire officiellement secondaire serait-elle justifiée par sa position d'inférieur? Nous n'osons le croire. Force nous est donc de laisser à d'autres le soin de trouver le mot de cette énigme administrative.

Ce qui, par exemple, dépasse toutes les bornes du sans-gêne, c'est la désinvolture avec laquelle M. Fitz-Gérald fait connaître aux populations les volontés souveraines de la comptabilité de l'Etat. Absolument comme les chefs féodaux portaient à la connaissance des *villains* leurs royales décisions, M. Fitz-Gérald adresse la circulaire n° 94 « aux diverses administrations de l'Etat ». Tel un monarque lance une proclamation à son peuple.

A quand la formule : « Laissez passer la justice du comptable-roi ! »

Le bruit courait ces jours derniers à Dongola que l'état-major anglais aurait demandé à Yawer pacha d'aller, à la tête d'un petit corps d'armée égyptien, du côté de Berber pour ouvrir la route à l'armée anglaise.

Pareille expédition eût abouti purement et simplement au massacre de tous ces braves gens.

On serait, paraît-il, parvenu à faire comprendre la chose aux autorités militaires anglaises qui n'auraient pas insisté plus longtemps.

Selon toute probabilité, à ce que disent certains officiers anglais actuellement dans la Haute-Egypte, l'expédition arrivera à Khartoum vers le milieu de mars; pour que cela soit, il faudra nécessairement qu'à cette date l'armée anglaise ait quitté Debbah, ce qui ne paraît pas probable à nos correspondants.

Les dernières lettres de Gordon, portant la date du 4 septembre et reçues tout dernièrement par lord Wolseley, disent que le Vali du Soudan compte pouvoir prolonger la résistance de Khartoum jusqu'à la fin décembre.

Dans le courant de la semaine écoulée deux fortes caravanes ont passé par les oasis, venant de la Tripolitaine et se rendant à Khartoum.

Un voyageur, arrivé avant-hier à Massawah et venant d'Adoua, aurait annoncé que le roi Je n'aurait levé le camp de Hailet, se retirant dans la direction nord.

Le total des sommes versées au 30 novembre à la caisse de la Dette publique s'élevait :

Pour la Dette Unifiée, à 467,896 L. E.
Pour la Dette Privilégiée, 170,000 L. E.

C'est à la majorité de dix voix contre quatre que le Conseil quarantenaire a décidé d'autoriser le transport français le *Chandernagor* à traverser le Canal de Suez en quarantaine.

Nous savons que la Colonie italienne a été profondément émue de l'adhésion donnée trop légèrement à la convention douanière.

Une protestation se couvre de signatures et sera bientôt adressée au Gouvernement de S. M. le roi Humbert.

Nous reviendrons en temps et lieu sur cette importante question.

Nous lisons dans le *Phare d'Alexandrie* que, pendant son stationnement très court au Mex, le *Chandernagor* a été l'objet d'une véritable manifestation de la Colonie française ayant à sa tête le Consul de France.

Tous s'étaient réunis spontanément autour du navire en observation pour saluer les soldats français se rendant au Tonkin.

Nous avons parlé, ces jours derniers, de la commutation de peine d'un des bandits condamnés à mort par la Commission de répression du brigandage pour participation au crime d'Abou Ghazieh.

Nous apprenons par l'*Egyptian Gazette* que, sur les cinq condamnations à mort prononcées par la Commission, deux seulement seront suivies d'exécution. Un brigand, en effet, a vu sa peine commuée, deux ont été pendus; les deux autres, jaloux du premier sans doute, ou craignant le sort des seconds, ont jugé à propos de prendre la clé des champs.

Décidément M. Croocshank est un fonctionnaire précieux... pour les bandits.

Le *Moniteur* publie aujourd'hui un décret nommant Ismail Yousry pacha, directeur des services sanitaires et d'hygiène publique.

Le Caire, le 4 décembre 1884.

Une dépêche de Paris nous a appris que les propositions anglaises, faites aux puissances à la suite du rapport de Lord Northbrook, ne diffèrent pas sensiblement de celles que le journal le *Times* nous avait fait connaître.

A cette heure les négociations sont certainement engagées, et il y a tout lieu de s'attendre à de vives discussions.

Nous ne reviendrons pas sur l'ensemble du projet anglais qui est, à notre avis, absolument inacceptable; nous sommes convaincus que les gouvernements européens verront dès le début le piège qui n'est pas si habilement tendu qu'on ne puisse le découvrir, par conséquent le détruire.

La guerre à l'internationalisme, la seule planche de salut qui reste à l'Egypte, est poursuivie avec ardeur par les hommes d'Etat de Londres et, si on n'y prenait garde, tout serait fini d'un coup : l'Egypte deviendrait anglaise.

Nous avons confiance dans la perspicacité des ministres qui dirigent les affaires des puissances continentales, et le premier des résultats qui aura été obtenu, résultat très appréciable, sera celui d'avoir contraint M. Gladstone et ses collègues à montrer le dessous de leurs cartes.

Ainsi donc, la Grande-Bretagne élèverait la prétention de supprimer les Domaines de l'Etat et la Daira Sanieh.

Mais, par cette mesure, les Anglais ne comptent pas supprimer les terres de la Daira et des Domaines, pas plus que la Dette qui grève ces terrains; ils ne peuvent pas également prétendre supprimer l'administration de ces biens; ce qu'ils paraissent vouloir faire, c'est modifier leur système d'administration.

On est en droit de rechercher les raisons qui militent aux yeux des Anglais en faveur de ces suppressions, et de se demander si c'est pour remettre aux mains des indigènes ces importants services que la chose sera faite.

Nous ne pensons pas que ce soit là la raison, car aux Domaines comme à la Daira, il y a un administrateur indigène et un administrateur anglais; mais, malheureusement, il y a également un administrateur français, et cet administrateur disparaîtra naturellement le jour où les Domaines et la Daira cesseront d'être des administrations internationales pour devenir administrées égyptiennes.

Le lendemain du jour où Domaines et Daira seront égyptiens, on placera à côté des chefs indigènes un Clifford Lloyd, un Fitz-Géralde quelconque, à titre de simple conseiller, et le surlen-

demain Domaines et Daira seront anglais.

Pour ne pas être nouveau en Egypte, depuis 1882, ce système n'en est pas moins déplorable au point de vue de tous les intérêts indigènes et européens engagés en Egypte.

Ce que visent plus spécialement les hommes d'Etat de la Grande-Bretagne et leurs agents au Caire, c'est le renvoi de tous les fonctionnaires ou employés français actuellement au service du gouvernement égyptien; le tour des fonctionnaires allemands, italiens, grecs ou autres viendra ensuite.

A cette heure, il a été trop clairement établi que ce sont les fonctionnaires français qui ont fourni à l'Egypte la plus grande somme de services, les plus éclatantes preuves de capacité, d'intelligence et de dévouement, pour que nos bons amis les Anglais ne s'empressent pas de faire disparaître jusqu'au souvenir de ceux avec lesquels ils ne peuvent soutenir aucune comparaison en aucun point de vue, en aucune matière.

Nous n'avons pas besoin de tracer par anticipation le tableau de ce qui arriverait fatalement en Egypte le jour où les Anglais, ne se contentant plus d'être les maîtres partout, parviendraient encore à être les seuls à partager avec les indigènes, placés naturellement dans les postes subalternes, tous les emplois du Gouvernement.

Chacun peut prévoir ce qui arriverait, par ce qui se passe là où les Anglais ont la haute main, là où ils ne sont retenus par aucune considération, par aucun contrôle; ce serait le comble du chaos, de la désolation, de la désorganisation et du gâchis.

Ce n'est point tant au point de vue français que nous critiquons ces fameuses propositions anglaises qu'au point de vue entièrement européen; en défendant les droits de la France en Egypte, l'Europe défendra ses propres droits, ses propres intérêts, qui sont eux-mêmes entièrement liés aux intérêts du peuple égyptien.

Les propositions actuelles du Cabinet anglais sont presque une injure pour les grandes puissances, car, en réalité, la Grande-Bretagne présente aujourd'hui à l'agrément des Etats continentaux une solution plus inacceptable encore que celle qui a été proposée par elle et repoussée par tous à la Conférence de Londres.

Le gouvernement français négocie en ce moment dans les deux mondes. M. le baron de Courcel négocie à Berlin, M. Patenôtre parle à Shanghai; mais à Berlin comme en Chine nous avons, à ce qu'on dit, des amis ou des médiateurs. C'est nous qui avons, de compte à demi avec M. de Bismark, convié l'Europe à la Confé-

rence de Berlin, et l'on affirme de divers côtés que le chancelier nous a donné à cette occasion toutes sortes de témoignages d'amitié. Dans nos pourparlers avec la Chine, l'Angleterre nous promet, nous offre sa médiation. D'un côté donc nous semblons avoir l'appui de la plus grande puissance militaire de l'Europe, de l'autre celui de la plus grande puissance maritime du monde.

N'est-ce pas là une situation privilégiée? On pourrait, certes, le soutenir sans invraisemblance. Mais en matière de diplomatie la méfiance est de règle, ou du moins les précautions, et si la première chose à faire en ce moment est de mettre à profit les bonnes dispositions de l'Angleterre et de l'Allemagne, la seconde est assurément de veiller à ce que les amis de l'heure actuelle n'abusent pas des droits et de la situation que leur donne cette amitié même. Nous ne voulons point dire par là que l'on doive soupçonner l'Allemagne et l'Angleterre des plus machiavéliques intentions et des plus perfides projets à notre égard; il y a autant de naïveté, autant de danger à flâner partout des périls et des pièges qu'à n'en voir nulle part, et il peut être parfois, en dépit du proverbe, aussi utile qu'opportun d'accepter même les présents d'un Artaxercès.

Mais il n'est pas défendu de prêter à M. de Bismarck comme à M. Gladstone et à lord Granville le désir de faire servir leur bienveillance, même la plus sincère et la plus prononcée pour la France, aux intérêts de leur propre pays: le chancelier n'a-t-il pas formulé la théorie du courtage honnête? Le premier ministre et le ministre des affaires étrangères de Sa Majesté la reine Victoria ne sont-ils pas d'une race et d'une nation où l'on se fait honneur de tout faire passer, en toute occasion, bien loin après les intérêts britanniques? Ce n'est donc faire injure à personne que de supposer le prince de Bismarck capable de nous réclamer avec usure, sous une forme ou sous une autre, le prix de ses services ou soi-disant tels, et M. Gladstone désireux de faire tourner sa médiation dans le conflit franco-chinois au profit des intérêts anglais. Tout en songeant un peu à nous, amis et médiateurs commenceront apparemment par songer beaucoup à eux-mêmes et par estimer très haut les services plus ou moins considérables qu'ils croiront nous avoir rendus.

Nous sommes, quant à nous, un peuple généreux, à qui la reconnaissance ne pèse pas: si l'on nous fait quelque amitié, nous en sommes promptement touchés jusqu'au fond du cœur, et la moindre caresse nous fait parfois oublier de cruels et d'éternels griefs. Ne blâmons pas trop de pareils sentiments chez les particuliers: ils sont après tout la marque et l'honneur de notre race; mais prions instamment nos diplomates de s'en défaire autant que possible autour du tapis vert de Berlin comme autour des tapis chinois de Shanghai ou de Tien-Tsin.

S'il y a, soit à Berlin, soit en Chine, quelque piège tendu à notre inten-

tion, ce pourrait bien être un piège économique : c'est peut-être aux dépens de notre commerce, de notre industrie, de notre marine, et au profit des leurs que l'Allemagne et l'Angleterre essaieront surtout de se faire payer de leurs bons offices. Ainsi, l'inauguration d'un régime de pure liberté commerciale dans l'Ouest africain ferait assurément fort bien les affaires de l'Allemagne : les armateurs de Hambourg et de Brême s'accommoderaient à merveille d'un système qui ferait tourner à leur profit tous les sacrifices, toutes les dépenses de la France, tout le dévouement, toute l'habileté, toutes les souffrances et tous les efforts de ses héroïques explorateurs dans l'Afrique occidentale ; mais qu'en penseraient les armateurs du Havre, de Nantes, de Marseille, de Bordeaux, qui, probablement, alors, devraient renoncer à tout jamais à l'espoir de fonder sur les bords de l'Ogooué du Niori ou du Congo un nouveau Sénégal, et se résigner à voir les maisons rivales d'Angleterre et d'Allemagne les supplanter, leur barrer le chemin dans les régions mêmes où flotte le drapeau français ?

Il faut que la presse française appelle sur ce point toute l'attention de M. Jules Ferry et de M. Patenôtre. Si nous avons réellement une politique coloniale, si nous avons pour le développement économique de notre démocratie française des visées lointaines, des vues d'avenir, nous avons en ce moment même, en Europe comme en Chine, à Berlin comme à Shanghai, une occasion unique, qui peut-être ne se représentera plus, de les défendre et de les faire prévaloir. C'est là pour nos diplomates une tâche délicate peut-être, mais un devoir impérieux. Nous les connaissons assez heureusement pour être sûrs qu'ils n'y failliront pas.

DEUX MOTS DE VÉRITÉ

L'expédition du vainqueur de Tell-el-Kébir dans le Soudan ne marche pas ; elle se traîne.

Les projets de réorganisation égyptienne élaborés par lord Northbrook se heurtent à la résistance assurément prévue des diverses puissances intéressées dans la question.

Les difficultés de l'ordre politique n'ont rien, il est vrai, qui doive étonner le public : la tâche entreprise par la Grande-Bretagne de donner à l'Égypte un gouvernement réparateur, sans se brouiller avec l'Europe, a généralement passé pour une tentative paradoxale. Mais si l'on était sceptique à l'égard de la mission politique et financière de lord Northbrook, on ne révoquait guère en doute le succès de la mission militaire de lord Wolseley.

Les faits, il faut l'avouer, ne se hâtent point de confirmer ces prévisions et ces espérances.

Le vainqueur d'Arabi est encore à Dongola, où son armée cherche péniblement à le rejoindre : Dongola n'est pas très loin de Khartoum, relativement : douze à quinze jours de marche pourraient y conduire l'avant-garde anglaise. Mais encore faut-il que l'armée britannique soit en état de marcher.

Or, il semble véritablement que cette armée en est encore à la période d'organisation. Les journaux de Londres nous avaient jadis induits en erreur avec leurs mirifiques énumérations de munitions, de vivres, de vêtements spéciaux, de préparatifs minutieux jusqu'à l'in vraisemblance.

Il est avéré aujourd'hui que l'expédition soudanienne pêche justement, au contraire, par l'organisation.

Rien ou presque rien n'est prêt : les fameux escadrons de chameaux sont à peu près réunis, mais ils sont mal dressés ; les selles sont encore chez le fabricant ; le service des vivres se fait mal ; les bateaux lancés sur le Nil éprouvent toutes sortes d'avaries et de retards, et ainsi du reste. Il y a eu des faits de gaspillage prodigieux sur lesquels la prudence et l'orgueil anglais ne réussissent pas à faire complètement le silence, et l'on commence à avouer que l'expédition de Khartoum coûtera encore beaucoup plus cher à l'Égypte et même à l'Angleterre et durera beaucoup plus longtemps qu'on ne pensait.

Aussi l'enthousiasme des premiers jours s'est-il sensiblement refroidi à Londres, et l'opinion britannique commence-t-elle à comprendre qu'il est malaisé, même à l'Angleterre, d'agir seule, envers et contre tous, dans la vallée du Nil, et que la « liberté d'action » si fièrement revendiquée naguère ne va pas sans de graves inconvénients.

GORDON ET OLIVIER PAIN

Lorsque, poussé par un intérêt politique de premier ordre, le gouvernement de S. M. la Reine envoya Gordon au Soudan, d'un bout de l'Angleterre à l'autre, ce ne fut qu'un seul cri d'enthousiasme pour l'apôtre chrétien, pour le défenseur des idées anti-esclavagistes, qui allait ainsi exposer ses jours pour secourir ses semblables.

Certains grands journaux de la presse européenne et principalement de la presse française firent chorus, et les Égyptiens, qui savaient bien à quoi s'en tenir sur Gordon et sur sa mission, ne furent pas sans une profonde stupeur des articles signés par des plumes autorisées ou il n'était question que du « Héros chrétien », du « Guerrier philanthrope », de « l'apôtre de la civilisation ».

Nous savions, nous Égyptiens, ce qu'avait coûté à l'Égypte le règne de Gordon dans le Soudan ; nous savions ce dont était capable cet aventurier illuminé qui avait compromis l'œuvre de Mehemet Ali et d'Ismaïl pacha et préparé lentement, avec calcul, l'occupation de l'Afrique centrale par l'Angleterre.

Nous savions combien de millions de L. S. avaient été engloutis par les folles dépenses de l'ancien général chinois, nous savions comment il avait voulu se parer des succès remportés par ses lieutenants ; nous savions qu'agent anglais avant tout, il ne s'était jamais préoccupé des intérêts de l'Égypte, et qu'il n'avait eu jamais en vue que les intérêts anglais.

S'il nous était resté quelques doutes, ils eussent rapidement disparus le jour où les négociants européens du Soudan lui firent une visite au New-Hôtel, la veille de son départ pour Khartoum.

« Croyez-vous que si j'arrive à reconquérir le Soudan, ce sera pour le compte de l'Égypte ? Détrompez-vous. »

Voilà ce qu'a déclaré Gordon ; et qu'on ne vienne pas élever des doutes sur notre affirmation ; ce n'est pas devant une seule personne que le propos a été tenu ; il y avait là les notabilités du commerce soudanien : les Manolidis, les Moussali, les Arbib, les Harders, les Terni et tant d'autres au témoignage desquels nous pourrions en appeler.

Le nom de Gordon remplit cependant le monde ; pour la majorité, il est synonyme de désintéressement, de dévouement, de sacrifice ; pour nous point.

Gordon a été un agent anglais envoyé au Soudan pour y planter le drapeau britannique ; c'est le grand commis voyageur des marchands de la Cité, chargé d'aller occuper la tête de ligne du chemin de fer qui, commençant à Khartoum, ira aboutir à Saouakin.

La vraie mission de Gordon a été de chasser l'Égypte d'un pays devenu indispensable à l'exportation de l'industrie anglaise.

Que Gordon soit un brave, c'est indiscutable ; qu'il soit honnête, cela ne fait aucun doute ; mais ce qui est non moins certain, c'est qu'il y a justice à lui enlever cette auréole d'apôtre chrétien derrière laquelle se cachent les balles de Madapolam et les petits couteaux de Sheffield.

Et cependant si un jour vient, jour pour nous malheureusement plus qu'improbable où Gordon délivré des serres du Mahdi, retourne dans sa patrie, ce ne sera dans l'univers entier que chants d'enthousiasme pour le Héros, pour l'Apôtre.

Et pendant ce temps-là on oubliera jusqu'au nom du brave Herbin, on ne parlera plus du noble Stewart ; ceux-là n'étaient véritablement allés au Soudan que pour y remplir une mission sacrée et toute de dévouement ; que leurs os, rongés par les hyènes blanchissent sur le sable du désert, peu importe ; Gordon sera sauvé c'est-à-dire Khartoum sera anglais, tout comme Berber, tout comme Saouakin, tout comme Mas-sawah.

Stewart et Herbin n'avaient plus leur raison d'être dans Khartoum, on les a renvoyés.

Les choses du Soudan doivent rester secrètes ; il faut le silence le plus complet sur tout ce qui se passe dans le haut pays, ce silence dû-il être celui de la mort ; aussi quels cris de rage entendons-nous pousser par ceux qui sont responsables de la mort d'Herbin et de Stewart quand ils apprennent que, dans l'entourage du Mahdi, il y a un Français qui pourra raconter demain par le menu tout ce qui s'est passé à Khartoum.

A cet homme, la corde de chanvre ; cet homme doit mourir.

Voilà ce qu'on a osé écrire. Et cependant, quel est ce grand coupable, quel est cet homme dangereux capable de soulever tant de colères, tant de haines.

C'est M. Olivier Pain, un Français, qui

s'est rendu dans le camp de Mohamed Ahm d pour y puiser des renseignements destinés à des journaux parisiens.

A la générosité de Gordon, à la bravoure, à l'énergie de l'ancien gouverneur-général du Soudan, il nous plaît de comparer la générosité, la bravoure et l'énergie de notre compatriote.

Sans se laisser guider par les convoitises honteuses qui ont déshonoré quelques rares partisans du mouvement communaliste de Paris en 1871, M. Olivier Pain a combattu à ciel ouvert pour des principes dont il croyait l'application utile au bien de son pays.

Déporté à la Nouvelle-Calédonie, il veut reconquérir sa liberté ; avec Rochefort et quelques autres, il s'évade.

Qui n'a pas lu le terrible récit de cette évasion ou, les prisonniers roulés par la lance sur des bancs de coraux, sentaient leurs membres déchirés à chaque minute par les pointes des roches.

Libre, il continue dans la presse étrangère la lutte pour ses chères idées ; amnistie, il ne mord pas la main qui l'a secouru ; s'il ne varie pas dans ses opinions, il sait conquérir l'estime de tous par une fidélité absolue à ses principes.

Cœur franc et droit, il a des amis dans tous les camps ; il a des adversaires, il est vrai, mais pas d'ennemis.

Père d'un fils qui donne les plus belles espérances et d'une fillette adorable, vivant largement du travail de sa plume, Olivier Pain a quitté un jour le foyer de la famille, sa douce compagne et ses enfants parce qu'il y avait des malheureux au fond de l'Afrique, et que ces malheureux pouvaient peut-être être sauvés par lui.

Sa fortune ne lui permettant pas de subvenir aux frais d'un pareil voyage, il s'adresse à quelques grands journaux de la capitale pour leur offrir sa correspondance.

Il obtient en Europe et en Afrique des lettres de hauts personnages qui lui permettent d'espérer dans la réussite de sa charitable entreprise.

Il arrive au Caire, il continue à s'occuper de sa mission ; il est en butte aux tracasseries des Clifford Lloyd et de ses agents ; (nous préciserons plus tard, quand le moment sera venu, les dangers auxquels il a miraculeusement échappé.)

Il quitte le Caire, certain de pouvoir offrir plusieurs milliers de livres comme rançon des infortunés prisonniers européens, religieux ou négociants ; une première tentative pour passer les lignes anglo-égyptiennes échoue, une deuxième échoue également, il est jeté en prison, on lui fait subir le supplice de la faim et de la soif ; malade, brisé de fatigues, mais non découragé, il essaya encore de gagner le désert ; cette fois il réussit enfin.

Lorsque les prisonniers actuels du Mahdi pourront revenir au milieu de nous, ils nous diront quels adoucissements la venue de M. Olivier Pain dans le camp soujanien a apportés à leur situation.

Les Anglais ne sauraient exiger de M. Olivier Pain qu'il soit leur ami, à cet égard ils n'ont, du reste, aucune illusion ; M. Olivier Pain a eu trop à souffrir de leurs tracasseries, de leur animosité, mais ils doivent s'incliner devant ce grand dévouement, devant cette générosité, devant cette énergie mis au service d'une noble cause : celle qui consiste à secourir son prochain.

Pour nous, le nom d'Olivier Pain mérite, beaucoup plus que celui de Gordon, l'admiration du monde entier.

Le correspondant du Times lui envoie par Colombo des nouvelles de Fou-Theou. En voici le résumé :

« Le vice-roi, dès son arrivée, a passé l'inspection des défenses et des troupes. Tout paraît prêt pour repousser une nouvelle attaque. Les Chinois se relèvent déjà de leurs désastres, et les opérations des Français n'ont nullement terrorisé les Célestes. »

Puis, après quelques réflexions sur le préjudice causé au commerce par la situation, le correspondant de l'organe de la Cité revient encore une fois sur la force respective des flottes anglaise et française dans les mers de Chine, et aiguillonne tant qu'il le peut son gouvernement pour qu'il mette ordre à un état de choses que déplore la colonie anglaise. Il va jusqu'à dire que la flotte française est tellement énorquée de ses succès qu'une collision est regardée comme inévitable, tôt ou tard, entre la France et l'Angleterre.

Ses dernières réflexions sont à noter : « Les forts du Min, dit-il, sont aujourd'hui mieux armés et en meilleur état de défense qu'avant l'attaque de Fou-Theou, mais la lâcheté des soldats et des officiers neutraliserait toute résistance sérieuse. » Tout cela, comme on le voit, est véritablement incohérent.

La Gazette de l'Allemagne du Nord rappelle que la Conférence actuelle siège dans la même salle que celle qui s'est réunie en 1878 et qui a tant fait pour la paix du monde.

La feuille berlinoise voit là un bon augure pour la conférence de 1884, et elle exprime l'espoir qu'elle ouvrira également de nouvelles voies à la lutte pacifique des peuples qui rivalisent pour répandre les vrais bienfaits de la civilisation.

La Germania, en parlant de la Conférence, dit :

L'attitude du Portugal est jusqu'à présent sympathique à l'Allemagne. Il n'en est pas de même en ce qui concerne l'Angleterre.

Son attitude expectante semble indiquer que M. Gladstone veut prendre sa revanche de la défaite que lui a infligée M. de Bismark à la Conférence égyptienne.

L'état-major du corps expéditionnaire du Tonkin sera prochainement reconstitué.

Le général Brière de l'Isle, promu général de division, prendra le commandement définitif, ayant sous ses ordres toutes les garnisons de la colonie, dont quelques-unes sont importantes, ayant à leur tête un officier supérieur et les deux brigades actives du général de Négrier et du colonel Giovaninelli.

La Grande Iza

TROISIÈME PARTIE

IZA LA RUINE

V

CERCHEZ LA FEMME

« Adieu... perdis connaissance... étendu à mes côtés, épouvanté... tâtai ton front, tes mains... c'était horrible, juge... mort et j'étais là... Je regardai si je ne pouvais me... par la fuite... chez toi, mon parti fut pris aussitôt, je me hâtai de me révéler... Te dire ce que je fis d'efforts pour arriver jusque-là serait impossible, enfin

Reproduction interdite pour tous les journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des Gens de Lettres

j'y parvins... mon corps était en feu... Tu comprends si tout cela m'a changé... épouv... ce que j'avais fait... quitté froid... raid... sur son lit... tout le monde croit... que je me suis... de chez nous le matin seulement... tu te souviens... que tu as vu souvent à la maison... il était venu... il... ordinairement, ma tentative... bouffersa tout... le soir même rue de Lacuée un grand rassemblement... de descendre... qui venait de se découvrir...

« De ce jour, je n'eus plus... hélas!... n'étais plus depuis ce jour, son ombre... n'a cessé de hanter mon chevet... J'ai bien souffert... Maurice, tu es bon cœur... Pas coupable, je suis... ne peut s'effacer, je viens te demander en grâce... pouvait dire un jour que j'ai été ta... tu diras qu'on ment et tu le jureras.

« Voilà, Maurice, la dernière grâce que je viens te demander ; je pourrai vivre malheureuse, je ne saurais vivre méprisée. Maurice, jure-moi que, quoi qu'il advienne, tu déclareras que je ne suis pas allée chez toi dans la nuit du 20 juin, que tu ne m'as pas vue ce jour-là, qu'ainsi qu'ils le croient je ne suis partie de chez nous qu'au matin... que je méprise, que je hais,

que j'exécère, tu comprends que ma pensée sera toujours avec toi... et je suis l'objet d'une surveillance assez active. Adieu... pardon... »

Après avoir lu, avec une visible satisfaction ce qui restait après son petit travail, la grande Iza dit :

— Et s'il le veut, je remplirai ce qui est effacé.

Puis, prenant la lettre, elle se rendit dans son cabinet de toilette.

Sur une tablette de marbre, au-dessus de la vaste toilette, se trouvaient rangés les flacons dans lesquels étaient les essences avec lesquelles elle se parfumait.

Suivant l'habitude galante de beaucoup de femmes, Iza, après avoir lu une lettre, la glissait dans son corsage.

Ce qui lui avait attiré un jour ce madrigal d'un galant qui regardait une lettre disparaître dans les splendeurs de sa gorge...

— Curieux, que regardez-vous là ? Ma lettre ?

— Non, la boîte.

Iza, disons-nous, cachait ses lettres dans son corsage, et souvent en se déshabillant la lettre tombait dans le cabinet de

toilette ; elle la ramassait et, n'ayant pas le temps de la serrer, elle la mettait sous un des flacons de la tablette qui faisait l'office de presse-papier.

C'est ce qu'elle fit pour la lettre de Cécile ; seulement elle la plaça sous un flacon vide dans l'angle duquel, avec un fer à friser, elle frappa afin de le fêler, ce qui arriva.

Ainsi, l'explication, lorsqu'on lui réclamerait la lettre, serait des plus simples. Capricieuse et oublieuse comme une jolie femme, dès qu'Oscar de Verchemont s'était retiré, elle n'avait plus pensé à la lettre ; elle s'était mise au lit ; le lendemain, en s'habillant, elle avait trouvé la lettre par terre, et la fantaisie de la veille étant passée, elle l'avait placée où elle mettait ordinairement ses lettres, dans l'idée de la lui rendre.

Un accident était survenu, et la lettre était légèrement effacée. Ce n'était pas de sa faute.

Ainsi sa fab'le était prête, et elle était trop fine pour aller au-devant ; ce devait être lui qui réclamerait, et lui qui s'apercevrait de l'accident.

Cela bien arrêté dans son cerveau, Iza n'appela pas sa femme de chambre, elle se dévêtit elle-même.

Debout devant sa glace, s'admirant à mesure que ses vêtements tombaient, gaie lorsqu'elle fut nue, ea se souriant, elle secoua la tête pour inonder ses épaules de ses cheveux.

Elle s'aimait, la Grande Iza...

Puis, courant vers sa chambre, elle alla s'étendre sur le velours noir de son lit, et comme le grand miroir de Venise lui jetait sa beauté aux yeux, elle se sourit encore en disant :

— Il est temps ; demain il sera fou, et nous en finirons.

Le lendemain matin, à l'heure convenue, Iza, dans une toilette simple, attendait impatiente ; elle avait passé sa matinée à écrire une longue lettre qu'elle avait encore cachée dans son corsage.

Lorsque le coup d'Oscar de Verchemont s'arrêta à la porte, Justine guettait ; elle ne laissa pas monter le jeune homme, et lui dit que madame descendait, ne voulant pas perdre de temps.

Iza descendit. ALEXIS BOUVIER. (A suivre).

TÉLÉGRAMMES

Agences Havas et Reuter

Paris, 2 décembre.

Au congrès de Washington, le message du président constate que les relations avec les puissances étrangères sont amicales. Il conseille de suspendre le monnayage de l'argent.

Alexandrie, 2 décembre.

La quarantaine est supprimée pour les provenances de France.

Paris, 3 décembre.

A la suite d'un vote de la Chambre des députés, rendant impossible un accord avec le Sénat au sujet de la loi électorale du Sénat, le bruit d'une crise ministérielle s'est répandu, puis a été démenti. (Havas).

Londres, 3 décembre.

Chambre des Seigneurs — Lord Northbrook, ministre de la marine fait un exposé au sujet de la condition des forces navales de l'Angleterre. Il dit que le gouvernement de Sa Majesté est décidé de maintenir la suprématie navale de l'Angleterre et de porter le nombre total de ses cuirassés à 46, tandis que la France n'en dispose que de 31. Pour atteindre ce but, l'amirauté propose de construire quatre cuirassés dans le courant de l'année prochaine, et dans l'espace de cinq ans, deux béliers, cinq croiseurs à ceinturon blindé et dix autres à torpilles, ainsi que trente bateaux-torpilles.

Les frais de ces constructions, sans compter les quatre cuirassés, sont évalués à Lst 3,100,000 pour les navires et à Lst 1,600,000 pour des canons. Une somme de Lst. 825,000 sera dépensée pour les stations à charbon. Les améliorations à introduire dans la défense des ports, tant à la côte de l'An-

gleterre qu'à l'étranger, ont été mises à l'étude par le ministre de la guerre qui en fera le sujet d'un rapport séparé.



AVIS

Consulat de France

CHANCELLERIE

SERVICE MILITAIRE

Messieurs les jeunes Français Algériens, Israélites, nés ou établis dans la circonscription consulaire du Caire, faisant partie de la classe de 1884, sont invités à se présenter dans le plus bref délai à la Chancellerie du Consulat de France pour se faire inscrire sur les tableaux de recensement qui doivent être envoyés en France avant la fin de l'année courante. Caire, le 29 novembre 1884.

Le Chancelier,

Paul TAILLET.

FAITS LOCAUX

Mardi, soirée dansante chez sir Evelyn Baring.

M. Filatre Longchamps, docteur en droit, précédemment procureur de la République en France, récemment nommé juge au Tribunal de première instance d'Alexandrie, est au Caire; M. Longchamps

ira prendre sous peu de jours possession de son siège.

L'Egyptain Gazette d'hier nous apprend que les officiers des régiments cantonnés à Dongola trouvent le temps, entre les mille et un soucis d'une campagne pénible et d'une marche en avant s'annonçant comme très difficile, de s'amuser à des courses de chevaux, dromadaires et baudets.

Cette nouvelle nous a d'abord quelque peu étonnés, mais avec un peu de réflexion, nous nous sommes parfaitement expliqué la chose.

Hommes et bêtes s'entraînent pour gagner le prix de cinq-cents livres, promis par lord Wolseley dans son fameux ordre du jour, à celui qui arrivera le premier dans la grande cour sur Khartoum.

Le vendredi 5 décembre, à 3 heures du soir, séance à l'Institut égyptien.

Ordre du jour :

- 1. Election d'un correspondant ;
2. Vidal Bey. — Compte-rendu annuel ;
3. Ibrahim Effendi Mustafa. — Note sur un avertissement d'incendie ;
4. Bonola. — Note sur l'exposition didactique à Turin ;
5. Abbate pacha. — Nouveau traitement des cavernes pulmonaires.

L'audience du 2 décembre au Tribunal civil de première instance du Caire était présidée par M. Vercamer, président ; MM. Pruniers, Law, Saïd bey, Nasr, Izzet bey, juges, assistaient.

17 affaires étaient inscrites :

- 8 ont été plaidées à fond ;
3 jugements ont été prononcés.

Le prononcé du jugement de l'affaire de la Dette publique a été renvoyé à huitaine.

Lundi dernier a eu lieu à Zagazig, l'exécution d'un brigand, condamné par la Cour martiale à être pendu.

Quelque terrible et efficace que soit un pareil exemple sur l'esprit de la population, nous croyons que ce ne sont pas quelques exécutions sommaires qui puissent suffire à déraciner le brigandage dans le pays. Il faudrait pour cela beaucoup plus d'exécutions, un peu moins de grâces, trop généreusement et facilement accordées ; il faudrait surtout que l'on fit tout le contraire de ce que font depuis plus de deux ans ceux qui s'entêtent à vouloir réorganiser l'Egypte.

Dans la soirée de mardi dernier, le quartier du Marché-aux-Poissons a été mis en émoi par une rixe violente survenue entre des soldats anglais et des indigènes. Les vaillants guerriers qui avaient, paraît-il, fait de copieuses libations de gin et de brandy, avaient malmené des gaffirs et boabs de ce quartier, parce que ces pauvres diables tentaient de vouloir mettre un frein aux exigences plus que capricieuses que l'ivresse suggérait : ux galants militaires. Il s'en est suivi une bagarre assez chaude, qui a duré près d'une heure.

Naturellement, les vaillantes brigades de l'illustre M. Alcide Fœwnick sont arrivées sur les lieux quand tout était fini.

Ce soir, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, a lieu à notre Politeama Egiziano, la première représentation de la troupe équestre des frères Amato, qui, nous en sommes certains, attirera beaucoup de monde.

DERNIÈRES INFORMATIONS

M. Ferdinand de Lesseps et les membres de la Commission arriveront jeudi soir au Caire par le train ordinaire d'Ismaïlia, à 4 heures 45m.

Le soir, grand diner à l'agence supérieure.

CONSEIL SANITAIRE

MARITIME ET QUARANTENAIRE D'EGYPTE

Séance du 2 Décembre

Le Conseil a décidé d'admettre en libre pratique à partir de ce jour :

- 1. Les provenances de Madras.
2. Les provenances d'Italie et de France, à l'exception de l'Algérie.

Signé : Gouvernement.

Alexandrie, le 2 décembre.

Le Président

WALTER J. MIEVILLE

Dr HORNE

MÉDECIN DENTISTE, DE NEW-YORK

Route n° 1, Maison Cattani. — Esbekieh

NOUVEAUX ARRIVAGES

Le Magasin Universel

(EN FACE LA POSTE EGYPTIENNE)

Vient de recevoir et met en vente, à prix extrêmement réduit, les marchandises suivantes :

Chaussures, Mouchoirs, Bas, Chaussettes, Gilets, Cravates, etc., etc.

Avis aux Chasseurs

Chaussures de Chasse confortables et de première qualité.

FOKSCHANER & N. SANUA

EXPORTATION — IMPORTATION

Maison de change, Encaissements et Représentation.

Le Caire, rue Mansour-Pacha.

La construction de ces cuirassés, sans compter les quatre cuirassés, sont évalués à Lst 3,100,000 pour les navires et à Lst 1,600,000 pour des canons. Une somme de Lst. 825,000 sera dépensée pour les stations à charbon.

Les améliorations à introduire dans la défense des ports, tant à la côte de l'An-

glais, ministre de la marine fait un exposé au sujet de la condition des forces navales de l'Angleterre. Il dit que le gouvernement de Sa Majesté est décidé de maintenir la suprématie navale de l'Angleterre et de porter le nombre total de ses cuirassés à 46, tandis que la France n'en dispose que de 31.

Le bruit d'une crise ministérielle s'est répandu, puis a été démenti. (Havas).

Il s'en est suivi une bagarre assez chaude, qui a duré près d'une heure.

Le soir, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, a lieu à notre Politeama Egiziano, la première représentation de la troupe équestre des frères Amato, qui, nous en sommes certains, attirera beaucoup de monde.

Le vendredi 5 décembre, à 3 heures du soir, séance à l'Institut égyptien. Ordre du jour : 1. Election d'un correspondant ; 2. Vidal Bey. — Compte-rendu annuel ; 3. Ibrahim Effendi Mustafa. — Note sur un avertissement d'incendie ; 4. Bonola. — Note sur l'exposition didactique à Turin ; 5. Abbate pacha. — Nouveau traitement des cavernes pulmonaires.

L'audience du 2 décembre au Tribunal civil de première instance du Caire était présidée par M. Vercamer, président ; MM. Pruniers, Law, Saïd bey, Nasr, Izzet bey, juges, assistaient. 17 affaires étaient inscrites : 8 ont été plaidées à fond ; 3 jugements ont été prononcés.

Le prononcé du jugement de l'affaire de la Dette publique a été renvoyé à huitaine.

Lundi dernier a eu lieu à Zagazig, l'exécution d'un brigand, condamné par la Cour martiale à être pendu. Quelque terrible et efficace que soit un pareil exemple sur l'esprit de la population, nous croyons que ce ne sont pas quelques exécutions sommaires qui puissent suffire à déraciner le brigandage dans le pays.

Dans la soirée de mardi dernier, le quartier du Marché-aux-Poissons a été mis en émoi par une rixe violente survenue entre des soldats anglais et des indigènes. Les vaillants guerriers qui avaient, paraît-il, fait de copieuses libations de gin et de brandy, avaient malmené des gaffirs et boabs de ce quartier, parce que ces pauvres diables tentaient de vouloir mettre un frein aux exigences plus que capricieuses que l'ivresse suggérait : ux galants militaires. Il s'en est suivi une bagarre assez chaude, qui a duré près d'une heure.

Naturellement, les vaillantes brigades de l'illustre M. Alcide Fœwnick sont arrivées sur les lieux quand tout était fini. Ce soir, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, a lieu à notre Politeama Egiziano, la première représentation de la troupe équestre des frères Amato, qui, nous en sommes certains, attirera beaucoup de monde.

DERNIÈRES INFORMATIONS

M. Ferdinand de Lesseps et les membres de la Commission arriveront jeudi soir au Caire par le train ordinaire d'Ismaïlia, à 4 heures 45m.

Le soir, grand diner à l'agence supérieure.

Le Conseil a décidé d'admettre en libre pratique à partir de ce jour : 1. Les provenances de Madras. 2. Les provenances d'Italie et de France, à l'exception de l'Algérie.

Signé : Gouvernement.

Alexandrie, le 2 décembre.

Le Président

WALTER J. MIEVILLE

MÉDECIN DENTISTE, DE NEW-YORK

Route n° 1, Maison Cattani. — Esbekieh

FAITS LOCAUX

Mardi, soirée dansante chez sir Evelyn Baring.

M. Filatre Longchamps, docteur en droit, précédemment procureur de la République en France, récemment nommé juge au Tribunal de première instance d'Alexandrie, est au Caire; M. Longchamps

FAITS LOCAUX

Mardi, soirée dansante chez sir Evelyn Baring.

M. Filatre Longchamps, docteur en droit, précédemment procureur de la République en France, récemment nommé juge au Tribunal de première instance d'Alexandrie, est au Caire; M. Longchamps

FAITS LOCAUX

Mardi, soirée dansante chez sir Evelyn Baring.

M. Filatre Longchamps, docteur en droit, précédemment procureur de la République en France, récemment nommé juge au Tribunal de première instance d'Alexandrie, est au Caire; M. Longchamps

Lundi dernier a eu lieu à Zagazig, l'exécution d'un brigand, condamné par la Cour martiale à être pendu. Quelque terrible et efficace que soit un pareil exemple sur l'esprit de la population, nous croyons que ce ne sont pas quelques exécutions sommaires qui puissent suffire à déraciner le brigandage dans le pays.

DERNIÈRES INFORMATIONS

M. Ferdinand de Lesseps et les membres de la Commission arriveront jeudi soir au Caire par le train ordinaire d'Ismaïlia, à 4 heures 45m.

Le soir, grand diner à l'agence supérieure.

Le Conseil a décidé d'admettre en libre pratique à partir de ce jour : 1. Les provenances de Madras. 2. Les provenances d'Italie et de France, à l'exception de l'Algérie.

Signé : Gouvernement.

Alexandrie, le 2 décembre.

Le Président

WALTER J. MIEVILLE

MÉDECIN DENTISTE, DE NEW-YORK

Route n° 1, Maison Cattani. — Esbekieh

(Mطالب انكلترة الجديدة)

كأ في مقدمة من قال ان المطالب الانكليزية الجديدة التي عرضها اللورد غرانفيل على الدول الاوروبية بشأن تسوية المالية المصرية ربما لا تحوز قبولا لدى أوروبا لما فيها من الأبحاف بحقها والاخلاق بالمواثيق والعهود الموقودة بينها وبين حكومة الملكة . وقد جاءت الحوادث والله الحمد مصداقا لاقوالنا . فما هي الطريقة التي تسلكها انكلترة لغزو تلك المسألة المعضلة التي تزداد اشكالا يوما عن يوم

هذي قضيتنا للناس نعرضها

ما القول ما رأى ما للتدبير ما للتل

أرسل ان لمره في هذه الدفعة اللورد غرانفيل والمستر غلادستون معا الى مصر أم تكنتني بارسال أحدهما . تلك مشكلة أخرى يصعب علينا حلها وما نحن لها بما ليس نسعق لا يقول ان الدولة البريطانية لم تصب على عدم ضياع الوقت سدى واهتمامها بفض المشاكل ودفع الموازل ترسل لوردا بعد لورد ومسترا بعد آخر حتى يفرغ الجراب ويمع المصاب . ثم تستأنف الارسال مرة أخرى فنبت لنا باللورد دفنن يعقبه اللورد نورزيروك يعقبه الطيب الذكر المستر

(الاهرام)

مساءئل أخصها ما تعلق بالحيشة ومعاهدتها

مساءئل أخصها ما تعلق بالحيشة ومعاهدتها

(أخبار)

من الاسكندرية في ٢ ديسمبر

من باريز في ٣ ديسمبر

(أخبار)

من الاسكندرية في ٢ ديسمبر

من باريز في ٣ ديسمبر

Bourse du 2 Décembre 1884

Clôture	
PARIS: Rente française 4 1/2 0/0.	Fr. 108 60
Actions du Canal de Suez.	1905 —
5 0/0 Turc.	8 70
Rente italienne.	98 30
Dettes unifiées égyptiennes.	320 —
Banque ottomane.	607 50
Change sur Londres.	25 34
Tendance faible.	
LONDRES: Consolidés.	Lst. 99 3/4
Daira.	62 3/4
Privilégiée.	89 —
Unifiée.	63 3/8
Domaniale.	89 —
Défense.	83 —
ALEXANDRIE: Cours de deux heures.	62 13/16

BOURSE DES MARCHANDISES

Liverpool, le 2 décembre 1884.

Marché ferme.	—
Marché égyptien, calme.	—
Ventes du jour: Balles.	8.000
Graine de coton novem.	—700
D'origine égyptienne.	—
Arrivées du jour.	—
Fair égyptien.	6 1/4
Middling Orleans.	5 10/16
Fair Dollerah.	3 12/16
Graine de coton.	7 —

New-York, le 2 décembre 1884.

Middling Upland.	9 141/16
Arrivées du jour de tous les ports des Etats-Unis.	39,000

CONTRATS

COTONS

Coton nov. fair 11 1/4: good fair.	12 1/2
Nouvelle récolte déc. 11 3/16	12 —
Graine de coton novem.	72 1/2
Nouvelle récolte trois mois.	71 1/2
Graines Saïdi novem.	59 —
Nouvelle récolte trois mois.	62 1/2
Fèves Saïdi, novem.	71 3/4
Nouvelle récolte, 3 mois.	71 3/4
Mais.	—
Orge.	—
Lentilles.	—

MARCHÉ DE MINET-EL-BASSAL

Prix courants.

Coton brun.	de P. T.	à
" blanc.	"	à
Graine de coton.	"	à
" Ashmuni.	63 à 64	1/2
" Zifta.	62	1/2 à —

BLÉ

Saïdi esp.	60 à 61
" cons.	à
" Béhéra esp.	à
" cons.	à
" blanc.	à
" Bouhi.	à
Fèves Saïdi esp.	67 à 68
" cons.	à
Mais.	à
Orge.	35 à 36
Lentilles.	62 à 64

ARRIVAGES DU JOUR

Coton.	Sacs.	10.309
Graine de coton.	Ardebs.	34.880
Blé Saïdi.	"	890
" Béhéra.	"	—
Mais.	"	190
Lentilles.	"	—
Orge.	"	—
Fèves Saïdi.	"	130
" Béhéra.	"	—

BRASSERIE A. BOHR AU CAIRE BIÈRE DE BAVIÈRE

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie

Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue de la

LE

BOSPHORE ÉGYPTIEN

EST EN VENTE:

Au Caire: chez M. CÉBE.

A Alexandrie: chez M. A. MORTINI, 47, rue des Sœurs.

A Mansourah: chez M. Joseph KAYAT.

A Port-Saïd: chez M. PARIOT Angely, rue du Commerce.

A Ismaïlia: chez M. TRICARDO

A L'ILE DE RHODES

PETITE VILLE DE LA TURQUIE, PAYS OU LES MALADES RETROUVENT LA SANTÉ, SITUÉE AU BORD DE MER, AIR PUR.

Grande propriété à vendre ou à louer, se nommant **Mengavly**, route pittoresque, à trois quarts d'heure de la ville, ayant environ un million cinq cent mille mètres de grandeur, deux maisons d'habitation et ses dépendances, grande terrasse, kiosque y attenant - vue splendide de la mer et sur toute la ville. Excellente source d'eau appartenant seule à la propriété, Orangerie arbres fruitiers, oliviers, vignes et autres, etc., etc., etc. Chasse gardée.

Pour tous renseignements, s'adresser au propriétaire M. GUILLAUME CAYOL, à Rhodes (Turquie d'Asie), ou à M. Louis Roux père, à Port-Saïd (Egypte).

E. J. FLEURENT

(En face du Crédit Lyonnais)

VINS SPIRITUEUX, BIÈRES, PROVISIONS & CONSERVES

Gros et Détail

Agent de la Maison:

Pommery et Greno. — Reims

Grands vins de Bourgogne et de Bordeaux en fûts et en bouteilles, vins du Rhin et d'Espagne, cognacs Martell, Hennessy, Exshaw, Courvoisier, Kummel de Riga, Chartreuse du Couvent, Bière allemande et anglaise, Eaux minérales, Vichy, Sain-Galmier, Selzer, Apollinaris naturelles, Soda, Ginger ale, Limonade.

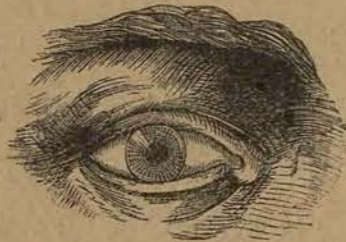
Cigares de la Havane, marques Partagas, Cahanas, etc.; Trichinopolis, Manille, etc.; tabac.

Parfumerie française et anglaise, Thé de la Chine et de l'Inde, Café, Moka en balle, colis postaux, Charcuterie française et italienne, Conserves de toutes sortes, Terrines de Strasbourg, de Toulouse, de Périgueux, Salaisons de Hambourg, etc.

La Maison se charge de tous achats et expéditions pour les villages.

MAISON FONDÉE EN 1865

G. Süßmann.



FOURNISSEUR DE LL. AA. LES PRINCESSES

DE LA

FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE — RUE MOUSKY

J'ai l'honneur d'informer ma nombreuse clientèle que je viens de recevoir un grand assortiment d'yeux artificiels, de jumelles de théâtre, de marine et pour militaire ainsi qu'un immense choix de lunettes et pince-nez en or.

G. SUSSMANN.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

BOULANGERIE EUROPEENNE

ANTOINE SIMCICH

Située à l'Esbékieh, près l'Hôtel d'Orient

Grand rabais

Le public est prévenu qu'à partir du 1er août 1884, il trouvera du pain français au poids, aux prix suivants:

Pain 1re qualité à P. C. 4 1/2 l'ocque.
» 2e » » 3 1/2 »
» 3e » » 2 1/2 »

Vins et Liqueurs à prix très réduits

Vente au Comptant

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

ALEXANDRE ECONOMO

FOURNISSEUR DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

Tous les jours,

Pains Français, Allemand, Anglais et Grecs

PAIN AU LAIT

ET

VISCUITS POUR CAFÉ ET THÉ

côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée du Mouski. D. 207.

JOSEPH COHEN

Articles de Chine et du Japon, Tapis de Smyrne et de Perse, Broderies anciennes et modernes, Objets d'Art, Antiquités.

MAISON DE CONFIANCE

Bazar Turc et Persan HAN HALIL — CAIRE

E. M. MALLUK

Marchand et fabricant de soieries et meubles arabiques, à l'honneur d'informer le public et sa respectable clientèle qu'il vient de transférer son magasin à **L'ex Bank of Egypt Mouski—Caire**, grand assortiment de Soiries, cuivres incrustés, Meubles vaeç moucharabieh et nacre.

APPARTEMENT MEUBLÉ

à céder avec bail, en face du jardin de l'Esbékieh, près la Poste. S'adresser au bureau du journal.

POUR CAUSE DE DÉPART

Vente à l'amiable, au comptant, des meubles composant l'hôtel Victoria. S'adresser pour les renseignements à l'hôtel.

ADM INISTRATION

DE

PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIÉ



Service accéléré entre Alexandrie et Constantinople

Voie de Pirée et Smyrne

en 4 jours 1/2.

Ligne directe entre Alexandrie et Athènes

DEUX JOURS

Départ d'Alexandrie pour Constantinople chaque Mercredi, à dix heures du matin, avec escale au Pirée, à Smyrne, à Mételin et aux Dardanelles. La nourriture est comprise dans le prix de passage de première et de deuxième classe. Une réduction de 15 0/0 est accordée pour les billets d'aller et retour de famille de trois personnes au moins; pour les billets simples, aller et retour, la remise est de 10 0/0.

Service de Table de premier ordre

Les paquebots employés pour cette ligne possèdent des aménagements et tout le confort désirables pour Messieurs les passagers. Un docteur et une femme de chambre sont attachés au service de chaque paquebot.

S'adresser pour passages, groups et marchandises, à l'Agence située à la Marine.

Les Paquebots-poste Khédivié, dans la mer Rouge, quittent Suez chaque le Vendredi de chaque quinzaine à 10 heures du matin, pour Deduda et Souakim, Mssawa, Hodeida, Aden Tadjarra, Zeila et Berbev.



MALADIES

CHEVAUX

du Bétail ET AUTRES ANIMAUX

TOPIQUE ORIENTAL DESLAURIERS

est le plus actif et le plus économique de tous les fondants et les révulsifs. Il ne fait pas tomber les poils et ne laisse aucune trace.

N° 1: Maladies de la Poitrine et de la Gorge, (Bronchites, Pleurésie, Angines), Paralyse, Faiblesse des Jambes, etc.

N° 2: Mollets, Vessigons, Tumeurs osseuses, Courbures, Engorgements, Boiteries anciennes ou récentes, etc.

Ph^{ie} Deslauriers, 31, rue de Cléry, Paris

ET TOUTES PHARMACIES ET DRUGGERIES

Les personnes qui connaissent les

PILULES DE HAUT

DE PARIS

n'hésitent pas à se purger, quand elles en ont besoin. Elles ne craignent ni le dégoût ni la fatigue, parce que, à l'opposé des autres purgatifs, celui-ci n'opère bien que lorsqu'il est pris avec de bons aliments et des boissons fortifiantes, telles que vin, café, thé. Chacun choisit, pour se purger, l'heure et le repas qui lui conviennent le mieux, selon ses occupations. La fatigue de la purgation étant annulée par l'effet de la bonne alimentation, on se décide aisément à recommencer autant de fois que cela est nécessaire.

5, rue de la Harpe, Paris

RÁKÓCZY

HUIT MÉDAILLES

Propriétaires de la source: Messieurs LOSER frères de Budapest.

Eau purgative Budapest (Hongrie) analysée par l'Académie d'Etat de Budapest par les professeurs Dr Zissel de Vienne, Stolzel à Munich, Hardy à Paris, Tichborn à Londres; recommandée par les plus célèbres médecins à cause de l'abondance de l'ithion qu'elle contient et qui est indiquée con re les maux d'estomac et de la vessie. En vente, dans toutes les pharmacies et les déôts d'eaux minérales.

Représentant général et dépôt pour l'Egypte Alexandrie et au Caire, chez B. FISCHER et Cie

A. ALBERTINI

ALEXANDRIE ET LE CAIRE

Seul représentant et dépositaire en Egypte de la **BIÈRE DE STEINFELD** Dépôt Général. — Vente en fûts et en bouteilles.

Vente par semaine de 700 à 800 fûts.

Bière de Bavière **Lowenbrau** en bouteilles. Vins de France d'Italie, de Hongrie et du Rhin. Liqueurs assorties et spécialité de **Bitter Suisse** de la maison **A. F. Denniers**, **Eaux minérales** de St-Galmier, Rakoczy, Rohitsch.

Service complet pour cafés et brasseries. Verreries assorties, Brosses, Pompes et robinets bière — Vente en gros. Franco à domicile.

Succursale de la **Fabrique Royale** de cigares de Messieurs **Van der Jagt et François Utrecht** (Hollande).

Esbékieh—Route n.1, presque vis-à-vis l'Hôtel Royal.

259

MAISONS RECOMMANDÉES

Restaurant-Club en face de la Compagnie du Gaz, P. SUDREAU. Déjeuner à 4 fr. Dîners à 5 fr. y compris 1/2 bouteille de Bordeaux, repas à la carte salons privés, souper.

Esston et Cie 12, place de la Bourse — MARSEILLE. — Transports à forfait, affrètement, Commission et Transit, ventes et achats à la commission. — Service spécial pour l'Egypte, départs de Marseille chaque semaine par les vapeurs réguliers et chaque quinzaine par navires à voiles. — N. B. Nous recommandons à nos clients d'Egypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à notre adresse directe: **Esston et Cie, en Gare Marseille**, en ayant soin de réclamer l'application des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer.

Cébe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe du Bosphore Egyptien, du Phare d'Alexandrie et de l'Egypte Gazette.

Chemiserie en tous genres, lingerie pour dames, prompt et bonne confection, élégance et solidité.

Spécialité de **rechange de cols et manchettes** à 3 fr. la chemise, toile première qualité, rue de l'Ancien Tribunal, Maison Marcelin. A partir du 1er décembre, maison Desplas, en ace des Cent mill articles

ROB BOYVEAU LAFFECTEUR

Ce Sirop Dépuratif et Reconstituant d'une saveur agréable, d'une composition exclusivement végétale, a été approuvé en 1778 par l'ancienne Société royale de médecine et par un décret de l'an XIII. — Il guérit toutes les maladies résultant des vices du sang: **Scrofules, Eczéma, Psoriasis, Herpès, Lichen, Impetigo, Goutte, Rhumatisme**. — Par ses propriétés apéritives, digestives, diurétiques et sudorifiques, il favorise le développement des fonctions de nutrition, il fortifie l'économie et provoque l'expulsion des éléments morbides, qu'ils soient virulents ou parasitaires.

ROB BOYVEAU LAFFECTEUR

à l'IODURE DE POTASSIUM

C'est le médicament par excellence pour guérir les accidents syphilitiques anciens ou rebelles: **Ulcères, Tumeurs, Gommès, Exostoses**, ainsi que le **Lymphatisme**, la **Scrofule** et la **Tuberculose**. — DANS TOUTES LES PHARMACIES. A Paris, chez **J. FERRE**, pharmacien, 102, Rue Richelieu, et Successeur de BOYVEAU-LAFFECTEUR

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Garanties fraîches par certificats d'origine légalisés

V. HUBIDOS DARGON ET C^{ie}

Vichy, Orezza, Pougues, Courteville et 36 autres sources. — St-Galmier, Badol, la Reine des eaux de table. — Glacières de familles, Altres et rafraichissoirs, Cognacs urins. — Coca du Perou Vins de Espagne. — Spécialité d'huile de colza épurée. — Pétrole rectifié — Stores toutes largeurs, montures sur mesure — Ballons et lanternes venitiennes, Verres de couleur pour illuminations. — Feux d'artifice. — Appareils d'éclairage en tous genres.

Orfèvrerie et couverts de table, titre supérieur. — Porte-Bouteilles en fer. — Bouche-bouteilles.

Dépôts de meubles arabesques de la maison **Philip Venaisio** et comp. du Caire.

EAU FERRUGINEUSE DE RENLAIGUE

(PUY-DE-DOME)

Acide, Gaseuse, Chlorurée et Bi-carbonatée

Employée avec succès contre: Anémie, chlorose, lymphatisme, leucorrhée, suppression, engorgement et atonie des voies digestives, diabète, gastralgie, dyspepsie, et en général contre toutes les affections qui se rattachent à la dépression des forces vitales.

MÉDAILLE D'OR (SNT BOURG 1883)

Vente en gros, Pharmacie Centrale, et au détail, dans toutes les autres pharmacies.

DÉMANGEAISONS, PELLICULES

et autres Maladies du cuir chevelu

Chute des Cheveux

GUÉRIS RAPIDEMENT PAR LA

POMMADE DESLAURIERS

Deslauriers, Ph^{ie} Chimiste, 31, rue de Cléry, Paris

ET CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS ET DRUGGERIES

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

D'AMEUBLEMENTS ET LITÉRIES

AU TAPIS ROUGE

63, 67, rue du Faubourg-Saint-Martin, Et rue du Château-d'Eau, 54, 56 et 58

Les Directeurs des Grands Magasins du TAPIS ROUGE ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'ils viennent de terminer leur

INVENTAIRE ANNUEL

Vendu presque pour rien

Un lot de Gants chevreaux, toscane et suède, clairs et demi-teintes, défranchis, la paire » 10

Un lot de bas et chaussettes unis et rayés et ecrus, la paire » 35

Un lot de serviettes damassées pur fil, bon linge, panisserie 1/2 blanc, la 1/2 douzaine. » 3 10

Un lot de Services damassés pur fil, 12 serviettes et la nappe, le service réduit à » 9 70

Un lot de fantaisie pur laine, largeur 1 m. 10, armure, unie, coul. et noir, art. de 3 à 4 fr. le mètre » 85